

SYLVIE

Quelle indignation lorsque, à la naissance de la neuvième de la famille, nos parents nous annoncèrent le prénom choisi : SYLVIE... Non, cela ne se pouvait pas ! C'était le prénom de notre grand'mère ! -prénom qui n'était pas encore « à la mode » Prénom de « vieille dame »... Et si la petite sœur allait lui ressembler? Avoir les cheveux blancs et les joues toutes parcheminées?

Ma grand'mère, Sylvie, est née le 31 décembre 1887, près de Quintin, jolie petite ville des Côtes d'Armor, dans une modeste famille bretonne dont elle était benjamine de quatre enfants. La maman, au foyer, était bien occupée par les soins à sa famille et quelques travaux de couture pour le voisinage. Le père, ouvrier agricole à la « belle saison » devenait l'hiver venu, cantonnier municipal et même carrier lorsqu'il allait se fournir en matériaux...

Sylvie avait environ six ans lorsque, un soir d'hiver très sombre, sa mère, lasse d'attendre le retour de son mari, et saisie d'un sinistre pressentiment, s'en fut à la carrière et trouva le malheureux enfoui sous le sable qu'il extrayait... Elle retourna à son logis pour y chercher une brouette qui fut le premier véhicule funéraire de Pierre!

A la suite de ce séisme familial, les aînés furent « placés » et Sylvie trop jeune confiée de temps en temps à des proches parentes ou amies au gré des possibilités de chacune... mais parfois, elle accompagnait sa mère au service des fermiers, soit pour aider aux cultures et plus souvent pour l'entretien du linge et des vêtements.

A la campagne, on était à peine sorti du Moyen-Age : sols de terre battue, pas d'installations pour l'hygiène, pas d'assiettes pour les repas qui étaient servis dans une concavité prévue sur le plateau de la table. Au menu, de la bouillie d'avoine le plus fréquemment, avec de temps en temps une noix de beurre pour donner du goût, parfois des pommes de terre. Il y avait une écuelle pour le liquide et la soupe et une cuillère de fer... Pas besoin de fourchette : on ne servait de viande que lorsque le « patron » tuait le cochon ! La viande était une rareté réservée aux grandes fêtes. Ceci se passait une quinzaine d'années avant la fin du dix-neuvième siècle.

La vie n'était pas tendre à l'égard des gens modestes! Maisons étroites, mal chauffées, il fallait se lever très tôt pour allumer le feu dans la cheminée et rapporter de quoi l'entretenir. Le lit était partagé par plusieurs enfants. La toilette était rapide, avec un peu d'eau froide qu'il fallait puiser... Les enfants étaient mis à contribution pour les travaux ménagers, ils gardaient les vaches et l'école était vécue comme un rêve de courte durée...

Etre sous la garde des oncles et tantes fut loin d'être un paradis pour Sylvie... Mais un jour, sa vie fut plus souriante... Aux environs de huit ou dix ans, l'épouse du notaire lui proposa de devenir « demoiselle de compagnie » de sa fille unique, à peu près du même âge... Dans ce milieu

« Bien-pensant » (ça existait...) elle fut bien traitée, accompagna sa jeune maîtresse à l'école et bénéficia de l'éducation donnée à sa petite patronne! Ce qui fit d'elle une experte en « bonnes manières ». Nous en avons tous profité !!!

Les années passent... Sylvie est toujours courageuse au travail et appréciée...Un jour, elle rencontre son prince charmant, dont nous n'avons rien su. Sa sœur aînée qui avait deux petites filles décède de tuberculose à la naissance de la seconde, elle vient au secours du jeune papa pour s'occuper de ses nièces, sacrifie sa vie personnelle, épouse son beau-frère. Le mariage sera heureux semble-t-il, deux autres enfants en naîtront...

Lorsque j'ai eu cinq ans, mes parents vivant en campagne éloignée de l'école enfantine, je fus accueillie par mes grands-parents qui habitaient en ville, afin de ne pas prendre de retard dans les premiers apprentissages... Quelques années plus tard, j'y étais de nouveau à l'occasion de l'entrée en sixième. J'y suis restée jusqu'à la fin du secondaire...

A travers toutes ces années, je n'ai pas toujours su apprécier le cadeau qui m'était fait...Ma Grand'mère ne m'a pas seulement transmis les « bonnes manières », le goût du travail bien fait, le sérieux... Elle m'a initiée à la modestie, à l'attention aux autres, à l'ouverture.

C'était une petite femme à l'aspect sévère, vêtue de noir qui ne supportait pas l'impertinence. Au milieu de tous les siens, elle savait rire et apprécier l'humour, surtout pas vulgaire. Mais ce n'était pas une Mamie-gâteau, une Mamie-bisous. Sa jeunesse austère ne lui avait pas permis d'exprimer ses sentiments profonds : elle ne savait pas dire

« Je t'aime ». Ses années d'enfance et d'adolescence ne l'y avaient pas préparée. Il m'a fallu atteindre l'âge adulte pour comprendre qu'elle m'aimait et que pour elle, j'étais importante. J'espère avoir su lui donner, à la fin de sa vie (15 septembre 1974), toute l'affection qu'elle méritait! Et ma sœur Sylvie a un très gentil prénom !

Maryvonne

